

DIAPHANA FILMS présente

DES NOUVELLES DE LA PLANÈTE MARS

FRANÇOIS
DAMIENS

VINCENT
MACAIGNE



66^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Hors Competition

UN FILM DE
DOMINIK MOLL



DIAPHANA FILMS présente

DES NOUVELLES DE LA PLANÈTE MARS

FRANÇOIS
DAMIENS

VINCENT
MACAIGNE



UN FILM DE
DOMINIK MOLL

DURÉE : 1H41

SORTIE LE 9 MARS

DISTRIBUTION

PRAESENS-FILM AG
Münchhaldenstrasse 10
8034 Zürich
Tél.: 044 422 38 32
info@praesens.com

RELATIONS PRESSE

JEAN-YVES GLOOR
205, Rte de Chailly
1814 La Tour-de-Peilz
Tél.: +41 21 923 60 00 / +41 79 210 98 21
jyg@terrasse.ch

Dossier de presse et photos disponibles sur www.praesens.com



SYNOPSIS

Philippe Mars, ingénieur informaticien divorcé, essaye tant bien que mal de mener une vie tranquille, entre un fils collégien devenu subitement végétarien, une fille lycéenne obsédée par la réussite, une sœur artiste peintre aux œuvres terriblement impudiques et une ex-femme qui bosse à la télé...

L'irruption accidentelle de Jérôme, un collègue légèrement perturbé, achève de transformer son existence en chaos.

Mais dans un monde qui a perdu la raison, la folie est-elle vraiment si mauvaise conseillère ?



ENTRETIEN AVEC DOMINIK MOLL

Au début du film, Philippe Mars (François Damiens) fête ses 49 ans dans l'indifférence générale. Ce père divorcé, prisonnier d'un quotidien et d'un travail peu exaltant, semble avoir perdu confiance dans l'avenir. L'argument est a priori celui d'une fiction psychologique classique. Sauf que... pas du tout. Comment est né le film ?

J'avais envie d'aller vers la comédie. Mais une comédie singulière et décalée, qui mettrait en scène un personnage obstinément raisonnable dans un monde qui s'éloigne inexorablement de la raison : le nôtre. Un personnage né en plein 20^{ème} siècle et qui aujourd'hui, au 21^{ème}, se retrouve un peu largué.

Quand le film commence, Philippe Mars a le sentiment d'être prisonnier de lui-même, et d'une vie dont il a de plus en plus de mal à percevoir le sens. Une série d'événements vont l'entraîner à tout envisager autrement : son travail, ses enfants, sa vie...

À l'origine, j'avais aussi le désir d'évoquer le monde de l'entreprise avec ses hiérarchies, ses pouvoirs, ses cruautés. Il en reste quelque chose : Philippe travaille comme programmeur dans une boîte d'informatique dont les missions restent très abstraites pour le commun des mortels. Un univers, tout en open space, à la fois fascinant et absurde, comme il en existe beaucoup aujourd'hui.

Avec un patron qui distribue des bonbons Haribo à ses employés...

Oui, un détail que j'ai trouvé tel quel dans un manuel de conseils en management !

Que ce soit dans son travail ou en famille, Philippe essaie de bien faire. Mais il semble avoir du mal à dépasser son rôle d'observateur raisonnable, comme s'il n'arrivait plus à s'engager réellement.

La question de l'engagement est centrale. Les personnages qui gravitent autour de Philippe sont tous dans une forme d'engagement, pour la



cause végétarienne comme Grégoire et Chloé, engagement dans le travail comme Sarah et sa mère, ou dans l'amour comme Jérôme. Quand on s'engage, on croit à quelque chose. Philippe Mars défend quelques principes, dont l'idée qu'il faut rester raisonnable, mais ne se rend pas compte qu'il est surtout devenu immobile. C'est la tornade Jérôme qui va le faire bouger.

Dix ans après LEMMING, vous retrouvez votre coscénariste Gilles Marchand, avec lequel vous aviez également écrit HARRY, UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN.

Entre LEMMING et DES NOUVELLES DE LA PLANÈTE MARS, notre complicité ne s'est jamais interrompue. Nous venions de terminer l'écriture d'un film de Gilles, DANS LA FORÊT, lorsque nous nous sommes attaqués à «Mars». Très vite, Gilles et moi avons imaginé un alter ego à Philippe: Jérôme. Un personnage en contraste radical avec le tempérament de Philippe. Jérôme est un élément perturbateur, comme l'était Harry il y a quinze ans. Pendant la conception, nous nous amusions d'ailleurs avec ce parallèle : «Harry revient !! Il est très en colère et il s'appelle Jérôme !» Mais la folie de Jérôme est moins menaçante que celle de Harry, elle a quelque chose de plus ludique.

Jérôme se promène quand même avec un hachoir sur lui !

C'est vrai. Jérôme est un peu excessif ! Aussi excessif que Philippe est mesuré. L'un n'a pas de couvercle, alors que



l'autre en a un beaucoup trop vissé ! Mais Jérôme n'est pas seulement délirant : il a aussi quelque chose de fragile et de touchant. Lorsqu'il démolit les ordinateurs au hachoir, c'est l'expression d'un vrai désespoir. Ce qui le différencie surtout de Philippe, c'est sa capacité d'émerveillement devant ce qui lui semble idéal. Il suffit de le voir parler de Chloé... Le seul rêve de Philippe c'est d'être en apesanteur dans l'espace, seul. C'est d'ailleurs un rêve qui devient de plus en plus angoissant, comme s'il était rattrapé par la pesanteur.

À la surprise générale, après «l'accident» qui lui coûte un bout de son oreille, Philippe laisse Jérôme s'installer chez lui. Sa fille Sarah interprète cela comme une tentative « d'assouvir ses pulsions morbides ».

Pour une fois, Sarah se trompe. Philippe sent probablement de façon inconsciente que la folie de Jérôme peut lui apporter quelque chose, qu'elle peut contenir quelque chose de salutaire. Et du coup il n'arrive pas à mettre Jérôme à la porte, alors que celui-ci pousse le bouchon assez loin ! François Damiens luttait d'ailleurs avec cette idée, il craignait que le personnage n'apparaisse comme trop passif. Mais je suis convaincu que c'est lorsqu'un personnage n'agit plus comme on le ferait soi-même qu'il devient vraiment intéressant.

Pourquoi cette fascination pour les personnages perturbateurs ?

Peut-être que je me considère moi-même comme trop raisonnable. Du coup, j'aime inventer des

personnages perturbateurs... Une chose est sûre : Gilles et moi adorons imaginer des situations où le quotidien trop réglé de nos protagonistes se dérègle.

Dans DES NOUVELLES DE LA PLANÈTE MARS, vous vous en donnez à cœur joie.

Oui. L'aspect comique du film repose beaucoup sur un principe d'accumulation. Accumulation des coups physiques et moraux subis par notre héros, accumulation des situations absurdes, accumulation des intrus dans son appartement : lorsque Philippe Mars se réveille au début du film, il est seul avec son chat, puis débarquent ses deux enfants, puis Jérôme, puis des grenouilles, puis sa sœur et son chien, et pour finir la militante végétarienne Chloé. Sans parler de son ex-femme à la télé ou des fantômes de ses parents... Comme si le film, à l'image du cerveau de Philippe Mars, atteignait lui aussi le trop plein et basculait dans une autre dimension.

D'ailleurs le rêve, voire le fantastique, sont omniprésents. Les défunts parents de Philippe lui apparaissent et dialoguent avec lui, tout en rétrécissant à chaque fois. Il y a aussi ces images récurrentes de Philippe Mars en cosmonaute, et puis ce moment de communion très étrange entre Philippe et son ex-femme, à travers l'écran de la télévision.

Gilles et moi aimons quand un film a une dimension «mentale», qu'on puisse se raconter que tout se passe dans la tête du protagoniste. Nous avons

l'intuition que cette approche donnerait un ton singulier à cette comédie. Nous voulions qu'on puisse être saisi d'un léger doute quant à la réalité de ce qui arrive à Philippe, et se demander si les événements qui suivent l'épisode du hachoir ne sont pas purement imaginaires. Philippe fait-il encore partie du monde des vivants ? Les apparitions des parents défunts et les rêves vont dans ce sens.

Comme si on était entraîné dans un long cauchemar, même si c'est un cauchemar plutôt joyeux ?

C'est pour aller dans ce sens que j'avais envie que le film soit très nocturne. Presque tout se passe de nuit, et dans les scènes de jour, comme celles du bureau, on voit rarement le ciel, et on n'y entend aucun son de l'extérieur, que les souffleries et les

sons des ordinateurs, ce qui contribue à créer une ambiance assez irréaliste. C'est comme si nous traversions un long tunnel avec Philippe. Ce n'est qu'à la toute fin, lors de la scène de la libération des grenouilles, que l'on aperçoit enfin le soleil pour la première fois.

La lumière à la fin du tunnel... La fin est donc assez optimiste.

Optimiste, oui. Philippe a changé. En sauvant les grenouilles au péril de sa vie, il prouve à son fils qu'il a quitté son poste d'observateur raisonnable et a retrouvé le goût de l'action et du risque, et donc de la vie, même si son action de sauvetage paraît un peu absurde. D'ailleurs ses parents le lui disent avant de disparaître définitivement: « Qu'est-ce tu fais, tu es devenu fou ? »

Sa fille de 17 ans et son fils de 13 ans le considèrent comme un looser : « Tu vis avec les idées du 20^{ème} siècle », lui dit sa fille. Le film est très drôle et très pertinent sur les relations parents/enfants.

La relation parents/enfants est un des fils rouges du film. Sarah, la fille, est assez impitoyable dans ses analyses. Cela peut paraître injuste, car après tout, Philippe s'efforce de bien faire, d'être pédagogue et attentionné. Mais comme beaucoup de parents (et je m'inclus dans ceux-là), il est souvent à côté de la plaque. Il voudrait que ses enfants partagent ses goûts, ses préoccupations et ses idéaux, qu'ils apprécient les Marx Brothers... Mais lui-même a du mal à se mettre à leur place. Il considère que le végétarisme de son fils est une lubie, ne voit pas ce qu'il y a derrière l'obsession de réussite de sa fille.



On a tendance à oublier que nos enfants n'ont pas le même vécu et la même histoire que nous.

Comme par exemple sur l'idée de l'Europe, aujourd'hui en crise et dont parle l'ex-femme de Philippe lors de ses interventions à la télé ?

Tout à fait. Je suis né en 1962, et, comme Philippe, je suis sur «le vieux logiciel européen». J'ai vécu la construction européenne comme un idéal, quelque chose qui nous éloignait de la seconde guerre mondiale qu'avaient vécue mes parents. Malgré la guerre froide, on avait l'impression d'aller vers un mieux, avec comme point d'orgue la chute du mur de Berlin. Pour les jeunes d'aujourd'hui, nés bien après la chute du mur, cela ne veut plus dire grand-chose, les perspectives d'avenir sont plus brouillées et anxiogènes.

Les parents de Philippe lui disent que le rôle des parents est de transmettre de l'idéal aux enfants et «de leur donner un petit quelque chose qui s'appelle la confiance dans l'avenir».

Et Philippe répond à juste titre : «l'époque n'est pas facile pour avoir confiance dans l'avenir». C'est une thématique très importante du film. Pour arriver à transmettre de l'idéal, il faut déjà être à l'écoute de ses enfants, ce qui n'est pas si simple. Le trajet de Philippe Mars, c'est aussi celui là : redevenir attentif à ses enfants et retrouver de l'idéal.

Tout en traitant ces questions plutôt sérieuses, le film n'oublie jamais l'humour.

Ce n'est pas parce qu'on aborde des questions sérieuses qu'il faut s'interdire d'être drôle. Heureusement ! Avec Gilles, nous avons pris un énorme plaisir à persécuter ce brave Philippe Mars et à imaginer tous ceux qui gravitent autour de lui : Jérôme bien sûr, mais aussi ses enfants Sarah et Grégoire, son ex-femme journaliste télé, son patron Gordon, Chloé la végétarienne, les parents fantômes, la sœur Xanaé, les frères Ayou, le vieux voisin avec son obsession pour Giscard, l'homme au chien, le père de Roxane, le proviseur... Ce sont eux qui, par leur singulière énergie, nous entraînent dans cette histoire.

D'où viennent ces idées saugrenues qui balisent le film ? Par exemple cette obsession végétarienne qui habite Chloé et le fils de Philippe? Ou encore cet étrange voisin qui prétend avoir été le chauffeur de Valéry Giscard d'Estaing ?

L'histoire du chauffeur de Giscard nous renvoie à des souvenirs à la fois familiers et absurdes, ils ancrent Philippe dans ce 20^{ème} siècle encore tout proche et déjà si lointain. Avec Gilles, pendant l'écriture, on s'amuse beaucoup à inventer des détails de ce genre, à les emmagasiner et... à en jeter la plupart,

car il ne faut pas que les enjeux essentiels du film soient parasités. Tous les éléments doivent au final se rejoindre pour servir le récit, comme cette histoire de végétariens qui joue un rôle important dans l'intrigue.

Pourquoi avoir choisi le végétarisme comme cheval de bataille de Grégoire et Chloé ? Êtes vous vous-même végétarien ?

Non, je crains avoir du mal à renoncer à un bon osso bucco. J'essaie néanmoins d'avoir une consommation de viande raisonnable. L'élevage industriel a pris des proportions délirantes, prêt à tout sacrifier sur l'autel de la rentabilité et du profit. C'est l'un des signes qui atteste que notre monde marche sur la tête. Ce ne sont pas des questions qu'on peut balayer d'un revers de main. C'est toute la problématique de ce qu'est le progrès, abordée dans l'exposé de Grégoire. Une chose est sûre, le jeune Grégoire, en devenant subitement végétarien, fait preuve d'une forme d'idéalisme. Et tout idéalisme est un moteur pour faire bouger les choses.

Parlons des deux acteurs principaux. François Damiens est plus que convaincant dans le rôle de Philippe Mars.

J'avais beaucoup aimé l'interprétation de François Damiens dans LA FAMILLE WOLBERG, le film de



Axelle Ropert. Il y apportait une grande humanité, une drôlerie très en retenue et beaucoup d'émotion, et tout cela d'une façon très singulière, bien à lui. C'est tout cela que je recherchais pour Philippe Mars. Ce n'est pas un rôle facile, car il passe beaucoup de temps à encaisser, à être dans la réaction plutôt que dans l'action. Grâce à François, on arrive à être en empathie avec lui. François a cette capacité à rendre ses personnages très attachants. Un de mes moments préférés est la scène pendant laquelle il est devant la télé avec ses enfants et regarde LES MARX AU GRAND MAGASIN des Marx Brothers. La façon dont son visage passe d'une expression de joie presque enfantine au désenchantement face à l'ennui affiché de ses enfants, me ravit à chaque fois.

En opposition au jeu intériorisé de Damiens, Vincent Macaigne campe Jérôme, ce personnage proche de la démence.

Vincent a naturellement ce côté incontrôlable et excessif qui me semblait correspondre au personnage. C'est quelque chose que l'on retrouve aussi dans ses mises en scène de théâtre, un mélange d'excès, de colère et d'émotion. Vincent a cette obsession de réinventer une scène à chaque prise, pour se surprendre et nous surprendre en permanence. Son rythme n'est pas du tout celui de François et, si cette différence servait leurs personnages respectifs, elle a aussi demandé beaucoup de travail afin de trouver le bon équilibre. Chacun à sa manière a une capacité d'émouvoir, et cela m'importait beaucoup.

L'émotion surgit aussi bien dans la relation de Philippe avec ses enfants que dans l'histoire d'amour improbable entre Chloé et Jérôme.

J'aime beaucoup leur premier face à face dans l'entrée de l'appartement quand ils ne savent pas trop quoi se dire, une sorte de moment suspendu pleinement habité par Vincent Macaigne et Veerle Baetens.

Il y a aussi ce moment assez fou où ils se hurlent dessus dans la voiture, sous la pluie, avec l'opéra de Verdi en arrière plan sonore. Veerle m'a vraiment cueilli dans cette scène. C'est une comédienne qui s'investit complètement dans son personnage. Elle arrive parfaitement à incarner ce mélange de vulnérabilité et de très grande détermination que j'imaginai pour Chloé.

Les enfants sont également épatants. Il y a ce moment où le fils (Tom Rivoire) reproche à son père de ne jamais l'écouter, et celui où la fille (Jeanne Guittet), qu'on croyait inébranlable, craque après s'être faite larguer par son petit copain.

Oui, eux aussi apportent beaucoup d'émotion. J'ai eu énormément de plaisir à travailler avec eux. Et je ne veux surtout pas oublier les autres comédiens, avec une mention particulière aux «sénior» : Michel Aumont, Catherine Samie et Philippe Laudenbach ont fait preuve d'un enthousiasme et d'une jeunesse d'esprit de jeunes premiers. Tous ont insufflé une grande sincérité à leurs personnages, ce qui les rend si attachants.

Un mot sur la musique : là aussi on retrouve ce côté ludique dont vous parliez tout à l'heure.

Pour définir la direction musicale, Adrian Johnston, le compositeur, a inventé un terme qui me plaît beaucoup: «deadpan playfulness», qu'on pourrait traduire par «ludique pince-sans-rire». Il a assez rapidement proposé des instruments comme la trompette bouchée ou l'orgue Vox Continental qui peuvent avoir ce côté ludique (et qui, comme Philippe, font très 20^{ème} siècle !).

La chanson «Come take a trip in my Airship» apporte elle aussi une certaine ironie.

Je cherchais une vieille chanson pour accompagner les rêves d'astronaute de Philippe et j'ai fini par tomber sur celle-ci qui date de 1904 et qui parle d'un voyage vers la lune, Venus... et Mars! Elle fonctionne bien avec l'état d'apesanteur bienheureux de Philippe Mars en astronaute. Pour le générique de fin, nous avons enregistré notre propre version avec deux de nos comédiens qui chantent en duo : Philippe Laudenbach (le vieux voisin) et Veerle Baetens (Chloé).

Pour conclure, comment définiriez-vous DES NOUVELLES DE LA PLANÈTE MARS : une apocalypse intime, un cauchemar drôle ?

Au début de mes discussions avec Michel Saint-Jean, mon producteur, j'employais le terme de « comédie existentielle ». C'est une définition qui ne me semble pas si mauvaise...



A photograph of an astronaut in a white space suit with red accents, floating in space against a solid orange background. The astronaut is positioned in the upper right quadrant of the frame, with their body angled towards the bottom right. The suit is highly detailed, showing various straps, buckles, and a clear helmet visor.

FILMOGRAPHIE DOMINIK MOLL

2016 DES NOUVELLES DE LA PLANÈTE MARS

2013 TUNNEL, épisodes 1 et 2

2011 LE MOINE

2005 LEMMING

2000 HARRY, UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN

1994 INTIMITÉ



INTERPRÉTATION

Philippe Mars	François Damiens
Jérôme	Vincent Macaigne
Chloé	Veerle Baetens
Sarah Mars	Jeanne Guittet
Grégoire Mars	Tom Rivoire
Le père	Michel Aumont
La mère	Catherine Samie
Le vieux voisin	Philippe Laudénbach
Xanaé Mars	Olivia Côte
Myriam	Léa Drucker
Gordon	Julien Sibre
L'homme au chien	Olivier Faliez
Le père de Roxane	Eric Bougnon
Clément	Gaspard Meier-Chaurand
Le présentateur	Olivier Galzi
Le proviseur	Mario Pecqueur
Les frères Ayou	Olivier Faurset
.....	Hayssam Hoballah

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Dominik Moll
Scénario	Dominik Moll et Gilles Marchand
Produit par	Michel Saint-Jean
Co-produit par	Patrick Quinet
Image	Jean-François Hensgens AFC SBC
Décors	Emmanuelle Duplay ADC
Musique originale	Adrian Johnston
Montage	Margot Meynier
Son direct	François Maurel
Montage son	Loïc Prian
Mixage	Thomas Gauder
Costumes	Virginie Montel
Effets visuels	Mikael Tanguy
Casting	Agathe Hassenforder ARDA
1^{ère} assistante réalisation	Rafaèle Ravinet-Virbel
Scripte	Estelle Bonnet-Gérard
Régie	Philippe Morlier AFR
Direction de production	Stéphane Riga
Direction des productions Diaphana	Anne Mathieu



Une co-production
Diaphana Films - Artemis Productions - France 3 Cinéma

